

LES ROSES DU SOUVENIR

Pour une rose qui se fane ou que l'on cueille, Baiser qu'on n'ose prendre ou baiser qu'à pris, Mille roses déjà renaissent sous les feuilles, Et l'arbuté vivant est toujours fleuri.

Cueille donc sans regret au jardin de la vie, Pour qu'un jour la guirlande embaumée à nos doigts Méle encore, témoins de la route suivie, Aux lauriers à venir les roses d'autrefois.

Cueille les fleurs du jardin clos, cueille-les toutes, Avant que, noire et seule au tournant de la route, L'aphrodite ne soit la dernière des fleurs!

Car rien d'autre, des jours révolus, ne subsiste Que ce frêle bouquet qu'on garde dans le cœur, Roses du souvenir, roses douces et tristes!



Mondantes.

Le bal annuel des Olympiens aura lieu dans la salle de l'Opéra, demain soir. Mardi soir Mlle Kate Minor et M. Jean Minor donneront un cotillon à Old Fellow's Hall en l'honneur de Mlle Mary Minor.

Mercredi, bal de Mme Butterly dans la salle des Odd Fellows.

Le même soir le Club des Cythères donnera son bal annuel à l'Hôtel St. Charles.

Judi, lunch chez Mme W. M. Escodet en l'honneur de Mlle Elizabeth Osborne et de Mlle Mary Minor.

Vendredi, bal des Inconnues à l'Albion.

Le même jour les Palstaffians donneront leur bal annuel à l'Opéra Français.

M. et Mme Frank T. Howard ont reçu à un souper, dimanche soir, M. et Mme Ben Osmond, M. et Mme Eugene Lapote, M. et Mme Edgar H. Bright, M. et Mme Edmund E. Richardson, M. et Mme Léon Gilbert et M. Charles Janvier.

M. et Mme O. O. Provosty ont donné mercredi, un très beau dîner auquel assistaient Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury.

M. et Mme David M. Montgomery a reçu lundi après midi le Five Hundred Club dont font partie, Mmes F. Eldridge, L. Dupré, A. Mackie, E. A. Murphy, G. Kausler, L. D. Goodrich, H. N. Gill, Boninger, Percy Brown, C. Barshide, R. Barrow, J. S. Wood, J. Rawlins, S. Sullivan, P. Waddell, E. Williams, G. J. Pleasant, F. P. Graveley, G. Abbott, St. Clair Adams, H. Grice, H. L. Janis, A. Mackie, D. Montgomery, E. Lang et autres.

Le Dr. et Mme A. de Roalds ont donné mardi soir, un très beau dîner en l'honneur de Mlle Joël Harris. Les convives comprenaient Mmes Thérèse Kohn, Alice Miller, Belle Harris, Ethel Miller, M.M. Garland Dupré, T. L. Airey, Tony Lelong et Dr Gordon King.

Très joli lunch chez Mlle Clémence LeGardeur hier. La table jonchée d'œillets roses et de fougers réunissait Mlle Andrée Provosty, Lillian Jung, Kate Nott, Mlle Larue, Stella Hyman, Alina Prohaska, Marie Gelpi, Pauline Loeber, Anna Martin, Bettie Werlein, Mary Cleveland et Ella Hardie.

Le mariage de Mlle Marie Lily Lawson avec M. Louis Desosmes sera célébré mardi à 5:30 à l'église Ste Rose de Lima. La cérémonie sera suivie d'une réception de 6 à 9 heures chez M. et Mme John Lawson.

Le second cotillon du Louisiana Club a été dansé dans les salons de ce cercle vendredi soir.

Judi après-midi à six heures a eu lieu chez Mme A. C. Lanier le mariage de sa fille, Mlle Annie Lanier Mayer avec M. Charles Rainey. Les salons étaient décorés de palmiers et de fougers, et la table nuptiale était garnie de roses blanches et de fougers.

M. et Mme James M. Augustin annoncent le prochain mariage de leur fille Lillian Marie avec M. Walter Tallant. La cérémonie aura lieu mercredi, le 26 février, à l'église Notre Dame de Bon Conseil, avenue Louisiana et Chastnut.

Charmantes, la partie de bridge et la réception qui ont eu lieu chez Mlle Emma Sinnott mardi, en l'honneur de Mlle John Fennelly de Kansas City. Mlle Sinnott et Mlle Fennelly recevaient assistées de Mlle Raoul Vallon et de Mme M. F. Holland. Ont pris part au jeu Mmes J. E. Burquière, E. H. Bright, C. Woeste, H. de Lacy Vincent, W. Spencer, L. Lyons, Gannon, M. Burquière, M. Weilborn, W. J. Perkins, E. Rudd, Mlle Lottie Mitchell et Zelia Logan.

M. et Mme James Legendre font des invitations pour un dîner qui sera offert à leur nièce, Mlle Cora Parrish, le 24 février.

Une brillante partie de "bridge" a eu lieu chez Mlle Marguerite Maginon le samedi après midi en l'honneur de Mlle Sadie Courtney et de Mlle Sadie Courtney.

Mlle Lucien Lyons réunit quelques personnes ce soir en l'honneur de Mme J. G. Miller d'Atlanta, et de Mlle Mable Heustis de la Mobile.

M. et Mme James Legendre font des invitations pour un dîner qui sera offert à leur nièce, Mlle Cora Parrish, le 24 février.

Le mariage de Mlle Louise Montpied avec M. Pascal C. Pozzi a été célébré jeudi matin à 10 heures, à l'église nuptiale à l'église St-Alphonse, par le Révérend Père Mayo. L'église était illuminée de lumières et décorée de palmiers et de fougers et à l'entrée du sanctuaire se trouvait une arche de fougers et de roses blanches.

M. et Mme Vincent Green ont donné samedi, un très beau dîner auquel assistaient Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury.

M. et Mme Vincent Green ont donné samedi, un très beau dîner auquel assistaient Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury, Mlle Marie Céleste Maury.

Charmante, la partie de dominos donnée par M. et Mme Charles D. Foucher mercredi soir pour leur fille Mlle Marguerite Foucher. La maison était décorée de plantes vertes et de roses et la table était parée de roses roses, et de fougers. Mlle et Mlle Foucher recevaient assistées de Mlle Sidney Pougnot, Mlle Fernand G. Lee et Mlle Edna Drouet.

Le Dr George King Logan fait des invitations pour le mariage de sa sœur, Mlle May Overton Logan, avec M. Jules Blanc Monroe, qui sera célébré jeudi soir, le 27 février, à 6:30, à la Chapelle Newcomb.

En l'honneur de Mme Henry Chaffé, Mme Marshall Weilborn a donné vendredi, un très brillante partie de "bridge" suivie d'un thé. La salle à manger était décorée de roses blanches et de fougers, et la table ornée de roses.

M. et Mme John Dymond reçoivent le 21 février pour leur nièce, Mlle Gladys Moulton, les membres de fraternité Kappa, Kappa Gamma.

L'Equipe de Yuki Ko fait des invitations pour une soirée dansante, jeudi à neuf heures, 828 avenue Jackson.

Mlle Ella Hardie donnera un lunch le 18 février en l'honneur de Mlle Andrée Provosty et de Mlle Pauline Loeber.

L'Actualité Rétrospective L'Attentat d'Orsini.

Il y a eu, le 14 janvier dernier, exactement cinquante ans que fut commis l'odieuse attentat qui ensanglantait la rue Le Pelletier et mit en péril les jours de l'Impératrice et ceux de Napoléon III. Il nous a paru curieux, à cette occasion, de nous reporter aux journaux de l'époque, pour y retrouver le récit de l'événement.

Les affiches de l'Opéra avaient annoncé pour le 14 janvier une représentation extraordinaire au bénéfice de Massol; tout le monde savait que l'Empereur et l'Impératrice devaient assister à cette représentation.

Un nuif heures du soir, le prince de Saxe-Cobourg-Gotha arrivait à l'Opéra dans des voitures de la Cour. A huit heures vingt-cinq minutes, l'officier de paix Hébert allait et venait devant l'entrée du théâtre, attendant l'arrivée de l'Empereur et de l'Impératrice. Au moment où il se retournait pour revenir sur ses pas, il se trouva face à face avec un individu, qu'à la clarté du gaz et malgré son déguisement, il reconnut pour être un nommé Pierre, réfugié italien, expulsé de France en 1852 et représenté comme un homme dangereux et disposé à jouer un rôle important dans les complots. Pierre avait été signalé comme devant se rendre à Paris pour tenter aux jours de l'Empereur.

L'officier de paix Hébert, aidé de plusieurs agents de police, s'empara de cet homme et le conduisit au poste voisin. Cette arrestation n'occasionna aucun tumulte ni aucune émotion. Elle ne fut même pas remarquée par la foule qui attendait l'Empereur.

A son arrivée au poste, Pierre fut fouillé. On trouva sur lui un couteau-poignard, un revolver à six coups chargé et armé, et une bombe d'un diamètre de 10 à 12 centimètres.

Après avoir mis son prisonnier en lieu sûr, l'officier de paix Hébert revint à son poste; mais à peine était-il arrivé à la rue Le Pelletier, qu'une première détonation se faisait entendre. C'était une bombe semblable à celle qui venait d'être saisie sur Pierre qui avait fait explosion, et qui, lancée vers la voiture de l'Empereur, jetait sur le pavé une vingtaine de victimes.

Cette bombe n'avait atteint ni l'Empereur ni même sa voiture. Le cocher, qui comprit le danger lança ses chevaux; mais presque aussitôt, une seconde bombe fit explosion. Cette fois, l'un des chevaux de la voiture impériale tomba, atteint par trois projectiles. La voiture dut alors s'arrêter. Une troisième bombe, lancée cette fois avec plus de précision, vint tomber et éclater sous la voiture même et l'ébranler. Ses éclats jetèrent sur le pavé le second cheval.

Dans la voiture se trouvaient l'Empereur, l'Impératrice et le général Roguet. Les souverains échappèrent miraculeusement à l'attentat, médité et exécuté avec une infame audace. Ni l'un ni l'autre ne furent blessés; car on ne peut appeler blessure une légère contusion qui, pour l'Empereur, fut le résultat d'un éclat de glace de la voiture et qui atteignit au nez. Un autre éclat de verre atteignit également l'Impératrice à l'angle de l'œil gauche, mais ne laissa pas de trace sensible.

Un eut quelque peine à faire sortir leurs Majestés de la voiture. Le directeur de l'Opéra qui, selon l'usage, était venu au-devant des souverains, voulut soutenir l'Impératrice; mais elle le remercia gracieusement et répondit: — Montrons-leur que nous avons plus de courage qu'eux!

de camp de Napoléon III, qui accompagnait l'Empereur, et qui était blessé au cou, intervint avec les hommes de l'escorte pour dérober le souverain à cette scène navrante.

A leur entrée dans leur loge, l'Empereur et l'Impératrice furent acclamés par les applaudissements prolongés de toute la salle. Impossible d'imaginer plus chaleureuse sympathie.

A minuit, quand l'Empereur et l'Impératrice se retirèrent, les acclamations reprirent avec un nouvel enthousiasme. Le carrosse dans lequel se trouvaient leurs Majestés, était escorté. Il avait été atteint de vingt-cinq projectiles. Les vitres du peristyle de l'Opéra étaient brisées. Un des projectiles, sorti d'une des bombes, après avoir traversé un carreau, avait entamé et enlevé un angle de la muraille.

Le lendemain matin, la garde montante des lanciers qui avaient servi d'escorte, la veille au soir, présentait l'aspect le plus lamentable. L'officier commandant l'escorte portait encore les traces du sang qui avait jailli jusque sur lui.

Si l'Empereur et l'Impératrice échappèrent au crime préparé contre eux, ce crime n'en fit pas moins de nombreuses victimes. Le pavé de la rue Le Pelletier était inondé de sang. Les ruées, des deux côtés de la rue, en étaient rouges. Les blessés se trouvaient surtout parmi les curieux, massés, ce soir-là, aux abords de l'Opéra.

On entendait leurs cris, leurs gémissements pendant qu'on les transportait dans les pharmacies voisines. Comme ces pharmacies devinrent bientôt insuffisantes pour toutes les victimes, on dut en placer dans les boutiques contiguës et même dans celles des rues voisines.

Dans les lanciers de la garde impériale, douze hommes avaient été atteints, dont sept (parmi lesquels se trouvait un maréchal des logis et un brigadier) avaient reçu des blessures graves.

Onze militaires de la garde de Paris furent frappés. Un des gardes était blessé mortellement. Trois valets de pied, montés derrière la voiture de l'Empereur, ainsi que le cocher de la voiture, étaient au nombre des blessés.

Au total: Cent cinquante-six personnes atteintes. A triple explosion eut pour résultat de couper les tuyaux conducteurs du gaz et d'éteindre instantanément les lumières, circonstance qui redoubla le trouble et la terreur causés par la première émotion.

Un signal de fait héroïque à l'honneur de l'armée: Le peloton de lanciers (dont l'Empereur d'abord ne voulait pas accepter l'escorte) avait fait la meilleure contenance dans la bagarre. Aucun des cavaliers n'avait pu bouger qu'à la parade. Quand le silence fut rétabli, le commandant dit à haute voix: — Quelqu'un est-il blessé? — Moi, mon commandant, répondit en levant la main l'un des lanciers qui n'avait pas quitté son cheval.

Quelques instants après, il s'évanouissait. Il mourut dans la nuit. Voici maintenant la belle page que cet attentat inspira à Jules Janin dans les "Débats".

... A huit heures — c'était le jeudi soir le 14 janvier 1858, car cette soirée est une date — l'Opéra, plein du parterre au faite, écoutait le troisième acte de "Guillaume Tell" et s'enivrait de la musique ardente de Rossini. Déjà le fameux trio faisait entendre à la fois sa plainte et sa menace, et la voix du bénéficiaire dominait tous les chanteurs, lorsque au milieu de l'attention générale, un bruit de canon, de mitraille et d'assassinat se fit entendre à trois reprises. Soudain, je ne sais quel frisson lugubre envahit cette réunion, tantôt si calme et si contenue. On ne savait pas encore le meurtre et le guet-apens. On disait même que ce grand bruit provenait d'une fuite de gaz au passage de l'Opéra. Mais jugez de l'épouvante et jugez de la douleur publique, lorsqu'un officier de paix se mit à invoquer à haute voix l'assistance des médecins qui pouvaient se trouver dans la salle. A coup sûr, ces bruits furieux dont on ne savait pas la cause encore représentèrent un crime abominable, un guet-apens à la Fieschi, une machinée tout briser. Nous étions donc encore une fois les spectateurs épouvantés de ces massacres, de ces confusions, de ces ténébreuses? Le seuil de l'Opéra, témoin de tant de meurtres, était plein de sang; la rue était encombrée par le crime; de braves soldats avaient été tués par les éclaboussures de ces misérables, de braves gens qui, de loin, regardaient la fête de chaque soir, en pensant que peut-être ils ne seraient jamais aussi favorisés pour la voir de plus près, étaient frappés par ces Catalans de clubs, ces conspirateurs de contrebande, ces assassins cachés dans les abîmes, ces bandits qui ne comptent pas avec la mort, qui frappent au hasard et dans l'ombre, hommes de proie et de rapine, réunis et liés l'un à l'autre par la fatale simili-

tude de leur crimes; qui vous dirait en fin? Ce qu'il y a de plus odieux, de plus abject! Voilà les héros de ce guet-apens abominable qui couvrent de sang cette robe blanche (celle de l'Impératrice, qui couvrent d'épouvante et de pâlure ce beau visage, plus pâle même que les camées et les perles qui couronnent ce front charmant! Tel fut le commencement de cette soirée à jamais mémorable: et voilà dans quelle émotion populaire se trouva jetée Mme Adélaïde Ristori, lorsque la toile se leva pour nous montrer le premier acte de "Maria Stuart".

Certes! l'épouvante et la terreur de la grande et superbe tragédie étaient portées à leur comble, lorsqu'en ce moment elle songea que déjà une première fois, au Théâtre-Italien, il y avait tantôt deux années, le rôle et la représentation de "Marie Stuart" avaient été pour ainsi dire le signal d'un pareil attentat! Le signal était la même, on représentait la même drame, et la même intervention de la Providence avait empêché que nous ne fussions déshonorés encore une fois par quelque'un de ces immenses attentats devant lesquels l'histoire elle-même s'arrête inquiète, interdite, épouvantée. Ajoutez que cette fois l'attentat était doublé, terrible avait été le danger: qu'un lieu d'un meurtre, on avait espéré deux meurtres, et que les victimes désignées à ce lâche assassinat étaient là, sous nos yeux, présentes; celle-ci qui racontait avec un geste résigné le péril tout palpitant; celle-là superbe et dédaigneuse, à qui l'on apportait les preuves du crime et qui daignait à peine y jeter un coup d'œil.

En même temps, figurez-vous la loge impériale ouverte à tous les hommes du gouvernement, à tous les amis du prince, à ses hôtes, à sa famille et plus semblable à un Conseil d'Etat qu'à une réunion de fête et de plaisir. Voilà ce qu'on voyait de toutes les parties de la salle, pendant que la tremblante Adélaïde Ristori commandait aux spasmes intimes de son cœur, et récitait d'une voix pleine de trouble et d'émotion les premières douleurs de "Marie Stuart".

Tout ce premier acte s'est ainsi passé dans l'attente et dans l'anxiété universelle. En ce moment, ce n'était pas la reine Marie que l'on regardait, ce n'étaient pas ses douleurs et ses dangers qui préoccupaient cette foule oublieuse de la vulgaire tragédie. On obéissait à d'autres angoisses, on s'abandonnait à d'autres colères: on saluait une héroïne, aussi touchante et la présente, et dont la robe, attestant des dangers presque inévitables, était tachée de sang. Tous les yeux se tournaient vers cette loge où l'Empereur, calme et souriant lui-même, ne pensait qu'à ceux qui avaient été blessés autour de lui et à sa place, et donnait des ordres pour que tous les secours et toutes les consolations fussent prodigués.

Donc, jouez le drame au milieu de ces vapeurs; faites-vous compter quand la salle entière est attentive au moindre geste, au moindre signe échappés à ces grandes victimes qui un miracle à sauveurs. O mort! tu étais ton guignon! O meurtre, en cette loge était ta proie! O crime! O lâcheté, à combien peu a tenu l'accomplissement de cette déshonorante tragédie! A côté de pareils attentats il n'y avait en ce moment pas une tragédie et pas un meurtre qui pût nous intéresser.

JULES JANIN, de l'Académie française.

Services Religieux. CATHEDRALE ST-LOUIS. Chantres, pres. Oratoire. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché. Chantres et Ursulines. Dimanche, messes à 6:30, 7:30, 9:00 et 10:30.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jé suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres. Roman. Dimanche, messes à 6, 7, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN, St-Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8 et 10:30.

SR ANTOINE DE PADOUE, Conti et Rempart. Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du "Saint-Sacrement, Chapel, Méditation et Bénédiction.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ROSE DE LIMA, Bayou Road entre Broad et Dor-genois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 h. m.

ST VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres. Montegut. Messes le dimanche à 6:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

La télégraphie sans fil.

Washington, 8 février. — Un exemple remarquable de l'énorme distance à laquelle peuvent être transmises les communications par la télégraphie sans fil vient d'être signalé au département de la marine.

La station télégraphique sans fil de Point Loma, près de San Diego, Cal., est entrée en communication avec le cuirassé "Conneticut" pendant le passage de l'escadre du contre-amiral Evans dans les Antilles.

Cette même station a aussi cueilli un message qui était envoyé à l'arsenal de Pensacole, Floride.

L'escadre américaine quitte Punta Arenas.

Punta Arenas, Chili, 5 janvier. — L'escadre de cuirassés sous le commandement du contre-amiral Evans accompagné de la flottille de contre-torpilleurs, a quitté Punta Arenas ce matin à 1 heure, pour entreprendre le traversée du détroit de Magellan et gagner l'Océan Pacifique.

Services Religieux. CATHEDRALE ST-LOUIS. Chantres, pres. Oratoire. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, Archevêché. Chantres et Ursulines. Dimanche, messes à 6:30, 7:30, 9:00 et 10:30.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jé suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres. Roman. Dimanche, messes à 6, 7, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN, St-Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8 et 10:30.

SR ANTOINE DE PADOUE, Conti et Rempart. Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du "Saint-Sacrement, Chapel, Méditation et Bénédiction.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE ROSE DE LIMA, Bayou Road entre Broad et Dor-genois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 h. m.

ST VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres. Montegut. Messes le dimanche à 6:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

Bon-Bons, Chocolats ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS. Le Premier Magasin de Condit à la Nouvelle-Orléans. 833 Rue du Canal. Phone Main-133; Main 2146-L.

CUISINE. Fete de veau sauté à l'italienne (Pour 6 personnes). Détailler en tranches minces 800 gr. de foie de veau. Les saupoudrer de sel, de poivre; les rouler dans de la farine et les faire sauter dans une casserole plate avec 60 gr. de beurre brûlé.

YOUR Boy Girl WOULD BE EDUCATED TO SUPPORT THEMSELVES. COLLEGE SOULE. 601 et 607 Rue St-Charles. "La Meilleure Ecole Commerciale au Sud" Notre Cours Commercial et nos Cours de Sténographie et d'Anglais sont du Plus Haut Grade.